

Jean d'Ust : Saint-Nazaire avant Saint-Nazaire

RÉSUMÉ > *Défenseur du fort de Saint-Nazaire contre les Espagnols pendant la guerre de Succession de Bretagne, Jean d'Ust est l'une des rares personnalités nazairiennes de l'époque dont on a conservé la trace. Ce qui n'a pas empêché le capitaine breton de tomber progressivement dans l'oubli collectif qui entoure le Saint-Nazaire d'avant l'ère industrielle et la construction de la cité portuaire du 19^e siècle.*

TEXTE > HUBERT CHÉMEREAU

Vous trouverez encore quelques vieux Nazairiens ou Briérons pour vous parler d'un certain Jean d'Ust, héros de l'indépendance bretonne. Au hasard de vos promenades, vous pourrez découvrir un chemin du Clos d'Ust¹ à Saint-Nazaire, l'avenue du Clos d'Ust à La Baule et des lieux dits comme la lande d'Ust et le Marais d'Ust dans la commune de Saint-André-des-Eaux. Mais pour en savoir plus, il vous faudra vous plonger dans une riche bibliothèque pour découvrir quelques bribes d'informations sur Jean d'Ust. Vous arriverez à en apprendre un peu plus grâce à deux médiévistes² qui ont publié en 2005 un livre sur l'œuvre poétique de Guillaume de Saint-André, secrétaire du duc de Bretagne, Jean IV (1364-1399). Comme son nom l'indique, Guillaume est né à Saint-André-des-Eaux au cœur de la Brière et non loin de Saint-Nazaire, où se situe un épisode marquant de la biographie en vers de son duc, dans lequel il chante les exploits d'un certain capitaine Jean d'Ust, commandant le fort du Rocher de Saint-

Hubert Chémereau est membre de la section Histoire de l'Institut culturel de Bretagne. Il préside le Centre de recherche et de diffusion de l'identité bretonne, basé à Saint-Nazaire.

Nazaire, qui, en l'été 1380, repoussa une attaque de la marine castillane³ alliée du roi de France, Charles V. Mais alors me direz-vous, Saint-Nazaire aurait donc, en plus de ses vestiges mégalithiques, un riche passé, bien avant la création de la ville nouvelle au 19^e siècle ? Eh oui ! Jean d'Ust en porte témoignage.

Connaître l'histoire longue de Saint-Nazaire permet de mieux appréhender la ville dans l'espace et dans le temps, de comprendre le déplacement de son centre, depuis les origines, entre le rivage et le plateau nazairien. Il est vrai qu'après la création de la ville du 19^e siècle et la reconstruction, ces bouleversements survenus en moins d'un siècle n'aident pas à cette compréhension, mais comme le dit le géographe André Daniel, « avec les destructions de la guerre, tout l'autre passé est renvoyé aux ténèbres inférieures ».

La guerre de Succession de Bretagne

Remettons-nous dans le contexte du Moyen Âge breton. Partie éminente du domaine ducal lorsque Alain Barbetorte fonda le duché à Nantes, en 937, sur les ruines du royaume de Bretagne, le pays de Guérande et ses riches salines, comme la ville de Nantes, seront rapidement disputés entre les Montfort et les Penthievre lors

1. Dans la toponymie médiévale le clos est un jardin seigneurial entouré de murs. Deux lieux-dits portent encore le nom de Clos d'Ust dans l'aire des possessions des seigneurs d'Ust, à Saint-Nazaire et à La Baule-Escoublac.

2. Guillaume de Saint-André, *Chronique de l'Etat breton*. « *Le bon Jehan* » & « *Le jeu des échecs* », xive siècle, texte établi, traduit, présenté et annoté par Jean-Michel Cauneau et Dominique Philippe, Presses universitaires de Rennes, 2005

3. Cette attaque est la conséquence d'un traité entre le roi de France et le roi de Castille, ce dernier s'engageant à envoyer deux expéditions dans l'année contre les ennemis du royaume de France, en échange d'une intervention du Guesclin en Espagne.

de la guerre de Succession de Bretagne, qui commence à la mort du duc Jean III, dernier représentant de la maison de Dreux en 1341. Mais une fois encore, alors que débute la guerre de Cent ans, le duché de Bretagne, comme au temps de Richard Cœur de Lion et de Philippe-Auguste, se trouve pris dans le conflit multiséculaire entre les Plantagenêts et les Capétiens.

La Bretagne se divise alors en deux camps : les grands seigneurs penchent pour le roi de France, alors que commerçants, artisans et marins ne veulent pas perdre le roulage vers les terres du domaine Plantagenêt, des îles Britanniques à l'Aquitaine. À commencer par le pays de Guérande, la côte sud de la Bretagne, manifeste un certain attrait pour l'Angleterre en raison de sa plus grande ouverture au monde des échanges maritimes. Et si Jean IV Montfort, avec l'appui du roi d'Angleterre l'emporte à Auray pour être reconnu duc au premier traité de Guérande en 1365, du Guesclin fait ses premières armes en Bretagne au service du roi de France, via Charles de Blois, à cette ultime bataille. Devenu connétable de France sous Charles V, du Guesclin profite alors des ennuis du roi d'Angleterre, pour imposer partout l'autorité du souverain français. En contrignant le duc Jean IV à trouver refuge en Angleterre en 1373, il permet au roi de France de faire main basse sur le duché en 1378. Mais il n'y a personne pour exécuter la confiscation du duché, et du Guesclin lui-même renâcle – d'où sa disgrâce et son envoi en Auvergne où il meurt... Alors que la Bretagne se soulève contre le parti français, Jeanne de Penthièvre proclame que le duché « était libre principauté, sans autre obligation qu'un hommage d'alliance ». Guillaume de Saint-André ne manque pas de souligner que Guérande et Saint-Nazaire sont marqués par le sursaut national qui anime la Bretagne à partir de 1378. Il présente les Guérandais comme des exemples de vaillance et de bravoure pour les autres Bretons. Dans son *Livre du bon Jehan, duc de Bretagne*, l'auteur voit en Jean d'Ust une illustration du courage breton face à l'envahisseur. On peut dire que notre Nazairien a la fougue de la jeunesse

car on sait que ce dignitaire⁴ de la cour ducale ne meurt que quarante ans plus tard vers 1421.

Saint-Nazaire résiste à une armada espagnole

Dans le dispositif de défense du pays de Guérande, au nord, la forteresse de Ranrouet à Herbignac verrouille la presqu'île entre la Vilaine et la Brière. Au sud, Saint-Nazaire commande l'entrée de l'estuaire de la Loire. Le fort⁵ édifié sur le Rocher de Saint-Nazaire est commandé par Jean d'Ust, qui est issu d'une vieille famille seigneuriale locale. Pour indemniser les Nazairiens des dépenses inhérentes à la défense de la côte, les ducs de Bretagne leur octroient nombre de priviléges et les exemptent de certains impôts.

Le royaume de France n'ayant guère de marine, ce sont des navires cantabres du roi de Castille⁶ partis de La Rochelle qui menacent le pays de Guérande en juin 1380. Après un premier échec à Batz, les Espagnols tentent sans succès de prendre le fort du Rocher de Saint-Nazaire, défendu par une garnison déterminée sous les ordres de Jean d'Ust. Une flotte forte d'un millier d'hommes embarqués sur vingt et un navires n'impressionne pas le capitaine nazairien, homme de guerre expérimenté qui se prépare à résister. Retranché avec ses hommes, il fait flotter sur la plus haute des tours du château, la bannière

Le pays de Guérande sera âprement disputé lors de la guerre de Succession de Bretagne qui oppose les Montfort et les Penthièvre au 14^e siècle.

4. Comme le souligne Jean-Christophe Cassard, ne pas le confondre avec son fils, Jean d'Ust, deuxième du nom, qui est l'homme des finances de Jean V. Déjà conseiller du duc, il devient, le 1^{er} juin 1436, trésorier et receveur général de Bretagne pour une durée d'ailleurs très brève puisqu'il est destitué le 1^{er} octobre 1437. Il devient président des Comptes en 1438 (le prototype des modernes Chambres des comptes).

5. Si l'on en croit l'ingénieur et érudit breton, René Kerviler, « le chef breton Waroc'h fortifia au 6^e siècle le Rocher pour faire payer rançon aux navires qui passaient sous les créneaux de ses murs ». Jean Ogée affirme pour sa part qu'« une vieille tradition... veut que le château que commandait Jean d'Ust ait été bâti par Brutus, roi des Bretons »

6. Le port de Santander était au centre de cette puissance maritime avec les ports de Laredo, Castro-Urdiales et San Vincente de la Barquera. La flotte cantabrique était une menace constante pour l'Angleterre avec de nombreuses attaques et raids contre ses côtes.

La guerre de Succession de Bretagne est l'occasion de la construction d'une histoire nationale bretonne par les chroniqueurs au service des ducs.

herminée du duc de Bretagne, pour bien montrer aux assaillants sa volonté farouche de repousser l'attaque. L'amiral Ferrand Sánchez de Tovar qui a gardé ses navires à bonne distance des canons bretons décide alors de lever l'ancre non sans tenter un coup de main en débarquant un corps de 300 hommes sur la côte nazairienne entre l'Ève et Chemoulin. Mal lui en prend car il trouve devant lui une troupe de Guérandois qui met ses soldats en déroute. La tentative espagnole de débarquement dans la Presqu'île de Rhuys n'aura pas plus de succès. Devant la résistance bretonne, l'armada castillane va en août 1380 s'attaquer cette fois à l'Angleterre en lançant un raid dévastateur dans l'estuaire de la Tamise⁷. Dans l'intervalle le duc Jean IV demande l'aide des Anglais comme le prévoit le traité d'alliance anglo-breton de Westminster du 1^{er} mars 1380.

Une guerre de l'image

Comme le soulignent Jean-Michel Cauneau et Dominique Philippe dans leur travail sur l'œuvre de Guillaume de Saint-André, « ce qui l'a visiblement intéressé dans cet épisode de Saint-Nazaire qui est, en somme, un non-événement, c'est l'occasion offerte de souligner l'impuissance sur le théâtre breton des Français et de leurs alliés, à la fin du règne de Charles V ». On est là, dans une volonté de construction d'une histoire nationale de la Bretagne par une cohorte de chroniqueurs et d'historiens au service des ducs face à la volonté expansionniste des rois de France. Comme le décrit l'historien médiéviste Jean-Christophe Cassard⁸, on assiste en cette période charnière dans le destin du duché, à une guerre de l'image avec la mise en avant de l'hermine, symbole de la souveraineté bretonne, comme dans le texte de Guillaume de Saint-André magnifiant le geste de Jean d'Ust hissant la bannière herminée sur le fort de Saint-Nazaire pour impressionner l'ennemi.

Après la mort de Charles V, son successeur reconnaît l'autorité de Jean IV sur la Bretagne, en échange de l'hommage d'alliance demandé par Jeanne de Penthièvre.

Dans la liste des nobles bretons ratifiant le second traité de Guérande de 1381 qui met fin au conflit, se trouve la signature de l'écuyer Jean d'Ust. Jean IV peut alors mettre Guérande à l'abri d'une magnifique ceinture de remparts, qui domine les marais et dont les portes s'ouvrent sur les quatre horizons. La Bretagne va connaître au 15^e siècle, sous une autorité ducale incontestée et de plus en plus renforcée, la paix et la prospérité, alors que le conflit franco-anglais ruine le royaume de France. Avec le développement du commerce maritime breton, le bourg de Saint-Nazaire, né au Haut Moyen Âge sur le plateau nazairien, autour d'une basilique gallo-romaine, là où se dresse aujourd'hui le complexe commercial Ruban bleu, se déplace sur le Rocher. Au 15^e siècle une nouvelle église est construite sur le fort de Jean d'Ust dont des vestiges seront encore visibles au 19^e siècle. Cette église, détruite en 1896, est décrite en 1778 par le géographe Ogée dans son *Dictionnaire de Bretagne* comme « une forteresse au bord de la mer ».

Une victime collatérale de la Reconstruction

Avec la création de la ville nouvelle à la fin du 19^e siècle, les édiles cherchent à affirmer l'ancienneté de Saint-Nazaire et sa place dans l'histoire de Bretagne. C'est ainsi que lors des célébrations de l'inauguration du Bassin de Penhoet le 8 mai 1881, une cavalcade met en scène l'exploit de Jean d'Ust. Pour inscrire ce héros local dans l'espace urbain, la municipalité nazairienne donne son nom à une nouvelle artère de la ville. C'est dans cette même logique — donner des signes tangibles de l'ancienneté de Saint-Nazaire — que l'on sculpte sur la clef de voûte centrale de la nouvelle église, inaugurée en 1891, les armoiries et l'évocation des ordres

7. L'historien cantabre, Antonio Ballesteros-Beretta, dans son livre *La Marina Cantabra. De sus orígenes al siglo XVI*, Santander, 1968 parle de l'incendie de Gravesend (à 25 km de Londres) et du pillage de la cité côtière de Winchelsea.

8. Jean-Christophe Cassard, *La Guerre de Succession de Bretagne*, Coop Breizh, 2006

chevaleresques bretons de l'Hermine et de l'Épi. L'Ordre de l'Hermine a été créé un an après l'attaque sur Saint-Nazaire en 1381; sa représentation dans l'église de Saint-Nazaire est unique en Bretagne. Les Nazairiens manifesteront encore leur attachement à leur héros, par exemple en baptisant Jean d'Ust un trois-mâts lancé en 1902 pour le compte de la Société des voiliers de Saint-Nazaire. Il n'y a pas alors de rupture entre le monde économique qui vit du port et le passé le plus ancien de la ville.

Avec les bouleversements urbains provoqués par la destruction de la ville durant la Seconde Guerre mondiale, la rue Jean-d'Ust va être destinée à un grand avenir en devenant l'avenue principale de la cité, reliant la nouvelle gare au futur Hôtel de Ville. Elle va changer de nom en 1953. Nombre de Nazairiens sont loin d'être favorables à ce changement, à commencer par les communistes qui dans le journal *Ouest-Matin* du 4 juillet 1952 déclarent: « La question qui semble préoccuper le plus l'Administration municipale est celle du nom à donner à la future artère principale. Certains reconnaissent à Jean d'Ust, le droit du premier occupant, d'autres qui ont de l'imagination, voudraient en faire la rue de la République ou de la Nation. Nous proposons d'opérer une simple permutation. La grande artère deviendrait la rue Henri-Gauthier tandis que Jean-d'Ust descendrait à sa place, longeant les quais et aboutissant rue de l'Océan ». On ne doute point que notre écuyer breton, considéré, pendant ces années d'après-guerre très conflictuelles, comme une figure emblématique de l'esprit nazairien de résistance, aurait apprécié cette délicate attention !

Pour faire taire les récalcitrants la municipalité prend finalement l'engagement, lors du conseil municipal du 13 décembre 1952, que « Jean d'Ust ne sera pas oublié. Une rue du Vieux Saint-Nazaire continuera à perpétuer son nom ». Dans *La Résistance de l'Ouest* du 20 décembre 1952, la municipalité rappelle que « Jean d'Ust se défendit vaillamment ». 57 ans plus tard, l'oubli de cet engagement ne fait que révéler une certaine amnésie na-

zairienne⁹ à l'égard d'une grande partie de son histoire enfouie dans les ruines du Saint-Nazaire d'avant guerre. C'est maintenant aux Nazairiens du 21^e siècle en plein questionnement identitaire d'ouvrir ce chantier de la mémoire.

Cet article doit beaucoup aux conseils d'André Daniel auteur en 2002 d'un livre sur sa ville *Attention ! un Saint-Nazaire peut en cacher un autre ! Histoire archéologique et géographique historique d'un site breton*

Une certaine amnésie nazairienne à l'égard d'une grande partie de son histoire enfouie dans les ruines de la ville d'avant guerre.

9. Amnésie qui est le résultat d'un lent processus commencé avec le déclin du port dans les années 1930. On voit naître alors, avec l'accès aux fonctions municipales de syndicalistes ouvriers de la Navale, une nouvelle manière de penser Saint-Nazaire. Alors que les lignes de la Transat s'en vont, compensées par l'État avec la construction de la forme Joubert, leur volonté est tendue vers la seule construction des paquebots dans les chantiers de la compagnie Générale Transatlantique. C'est la captation de la mémoire ouvrière par la seule industrie navale. Un historien local comme Fernand Guérif, encore après 1945, ne voulait pas qu'on oublie la ville de son enfance. Il a consacré de longs développements à « Saint-Nazaire avant la construction du port », qui pour lui marquait un changement historique et non une naissance. Le phénomène de sélectivité mémorielle va aussi toucher la presse locale avec la raréfaction à partir des années 1960 des rubriques sur l'histoire du Saint-Nazaire d'avant la création de la ville nouvelle du 19^e siècle.